

LE JOURNAL DU JURA

DEPUIS 1863



Judi 14 février 2019
www.journaldujura.ch

No 37 CHF 3.70
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
le Journal du Jura sur



9771424962007 40007

L'édito

Blaise Droz
bdroz@journaldujura.ch



Pari gagné, Tudor s'éveille

«Tudor Tech vient d'engager un ingénieur très qualifié qui était au chômage. Agé de 54 ans, il ne trouvait plus de travail malgré ses compétences reconnues.» En s'exprimant de la sorte, Mircea Tudor tient à préciser que l'entreprise qu'il a fondée et qui passe désormais la vitesse supérieure tient à se démarquer sur le plan humain, sur le plan environnemental et bien entendu aussi sur la haute qualité de ce qu'elle produit. Dans le courant de cette année, ce sont 80 emplois qui vont être créés, la recherche de candidats a démarré.

Initialement, il était question de ne fabriquer et assembler à Saint-Imier, que des scanners d'avions, les autres dispositifs étant assemblés en Roumanie, pays d'origine du big boss. Or, du point de vue de Mircea Tudor le secteur Aeria est encore trop novateur pour que des clients institutionnels s'y lancent sans appréhension. C'est un secteur où toute nouveauté doit être soumise puis homologuée, ce qui relève du parcours du combattant.

Mais dans le même temps, le patron et ses collaborateurs se sont aperçus de manière convaincante que l'implantation en Suisse de l'entreprise est un plus vraiment substantiel aux yeux d'une clientèle qui n'aime pas trop se voir imposer sa conduite par les grandes puissances économiques que sont la Chine et les USA.

Du coup, il est vrai que les clients actuels n'ont pas tous la réputation d'être gentils-gentils. Arabie Saoudite, Egypte, Soudan, Thaïlande pour ne citer que ceux-là ont des régimes plutôt autoritaires. Lorsqu'ils souhaitent protéger des secteurs sensibles de leurs territoires, bâtiments officiels ou autres, les portiques pour checkpoints de Tudor Tech leur conviennent à merveille. Ce qui rassure en ces temps de grand débat sur la question, est qu'il ne s'agit nullement d'armement, mais au contraire d'empêcher attentats et fusillades.

Et puis, la clientèle s'élargira. L'Angleterre est sur les rangs pour une technologie liée à des algorithmes pointus pour lesquels Tudor Tech a une belle avance sur son concurrent... britannique.

L'autre raison de se réjouir est que pour préparer sa future politique d'emplois, Tudor Tech se tourne déjà vers le ceff Technique. Des discussions avancées sont en cours et l'entreprise, venue de Roumanie, tient à devenir une entreprise formatrice. En plus, elle sera tout prochainement la maison mère d'un ensemble qui relèguera la partie roumaine au rang de succursale.

L'Imérienne née en 1865 est considérée comme décédée...

Insolite Il y a un an, la justice ouvrait une procédure de recherche concernant Pauline Emma Sunier, née il y a

153 ans. N'ayant reçu aucune information, elle la considère comme décédée et sans héritier. Cela va per-

mettre de boucler la succession d'une Vaudoise, succession dans laquelle son nom figurait. page 7

Bernard Challandes a lancé sa riche carrière d'entraîneur au FC Saint-Imier



Keystone

Football Gros plan sur Bernard Challandes dans le cadre de notre série sur les 100 ans du FC Saint-Imier. Le Neuchâtelois ne pensait pas passer plus de 30 ans comme coach au plus haut niveau lorsqu'il a rejoint une équipe de copains au terrain de la Fin-des-Fourches. page 3

La Neuveville Une voix ferme et fragile

Mallika Hermand revient sur le devant de la scène avec son groupe KKAAN. Quatre musiciens l'accompagnent sur ses compositions aux couleurs electro pop. page 8



JOËLLE NEUENSCHWANDER

Bienne La mode et l'AI font équipe

Magasin spécialisé dans les grandes tailles, Zigzago Curvy Fashion Store collabore avec l'office cantonal de l'AI dans le cadre de réinsertions professionnelles. page 6

Bureau de l'égalité Le supprimer? Quelle horreur!

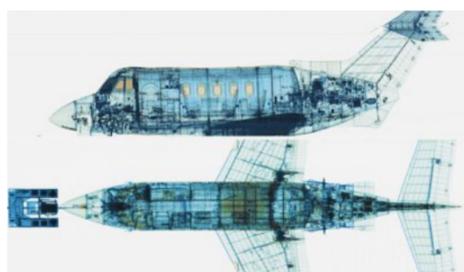
Contrairement à ces quatre députés bien ancrés à droite qui demandaient de supprimer le Bureau de l'égalité, l'exécutif y tient comme à la prune de ses yeux. page 9



LDD

Bienne Jubilé bachique

La Confrérie de l'amicale du vin de Bienne fête cette année son 30e anniversaire. Plutôt discrète, l'association a pour but de faire découvrir des vins à ses membres et d'étoffer leurs connaissances en la matière en respectant des codes précis. page 4



Tudor LDD

Saint-Imier Tudor prend son envol, mais reste terre à terre

L'entreprise Tudor Tech va passer la vitesse supérieure et remplir ses ateliers. Des scanners pour checkpoints combleront le vide relatif du secteur aviation. page 9

«Sainti», le début d'une longue aventure

LES 100 ANS DU FC SAINT-IMIER (2) Le Neuchâtelois Bernard Challandes s'est d'abord retrouvé un peu par hasard entraîneur à Saint-Imier, à l'âge de 27 ans, avant de connaître de nombreux clubs et sélections nationales.

PAR SÉLIM BIEDERMANN

→ Le FC Saint-Imier fête cette année ses 100 ans d'existence. L'occasion est belle de revenir sur ce siècle d'histoire avec une série d'articles. Après s'être souvenu des débuts de la revue Saintimania, gros plan sur Bernard Challandes, qui a démarré sa riche carrière d'entraîneur au terrain de la Fin-des-Fourches.

Il y a 40 ans, Bernard Challandes n'aurait jamais imaginé un jour défier les stars du Real Madrid, dont faisaient partie un certain Cristiano Ronaldo, aujourd'hui quintuple Ballon d'Or. Ni même gagner à San Siro, le stade de l'AC Milan. Ces épisodes grisants, le charismatique entraîneur domicilié à La Chaux-du-Milieu, dans le canton de Neuchâtel, les a vécus en Ligue des champions sur le banc du FC Zurich. Soit un des multiples endroits où il est allé transmettre sa passion du ballon rond et son savoir. Désormais, c'est à la tête de la sélection du Kosovo qu'il travaille. Tout a pourtant commencé dans le Jura bernois, au terrain de la Fin-des-Fourches. «Saint-Imier a été le début d'une aventure riche de nombreuses expériences», relève Challandes, du haut de ses 67 ans. A l'époque, il n'en avait que 27. «Et c'est très difficile pour un amateur qui débute sa carrière en 2e ligue de pouvoir durer. Actuellement, la majorité des entraîneurs sont d'anciens joueurs de haut niveau.» Lui, il n'a jamais vraiment percé. Après deux saisons avec Urania Genève Sport en LNB, il est revenu dans la région qui l'a vu grandir afin d'enseigner le français ainsi que la culture générale au Technicum du Locle. «Comme joueur, il me manquait quelque chose», glisse-t-il. Ce n'est pas pour autant que ce personnage du football suisse se destinait à devenir coach. «J'ai d'abord entraîné un peu

par hasard», sourit-il. Flash-back. Été 1978. «J'avais des copains de La Chaux-de-Fonds qui jouaient au FC Saint-Imier et, au dernier moment, ils n'ont plus eu d'entraîneur pour commencer la saison», raconte Challandes, à qui ils ont alors fait appel. «Dans le temps, cela se faisait simplement. J'y suis allé parce qu'il y avait une bonne équipe de potes.»

«Une sorte de famille»

Ne délaissant pas ses crampons, le natif du Locle restera quatre ans au FCSI, endossant la double fonction d'entraîneur-joueur. Et il en est reparti couronné de succès, avec deux titres de champion de son groupe en 2e ligue, dont le premier ayant été acquis au bout d'une année seulement. Mais sans promotion à la clé. «Sainti» ne passant pas le cap des finales. «C'était vraiment le foot des talus», se souvient-il. «Cela a été une belle période d'amitié. Avec l'équipe, on faisait beaucoup de choses ensemble, on était une sorte de famille. J'ai d'ailleurs gardé des contacts avec des joueurs de cette époque.»

Toutefois, Bernard Challandes possédait déjà en lui ce côté compétitif. «Nous nous entraînions beaucoup pour ce niveau, plus que nos adversaires, que j'allais même observer. Parce que je suis comme ça. Je n'avais pas l'ambition de devenir un grand coach, je ne me trouvais pas du tout dans cet état d'esprit. Néanmoins, je voulais gagner, c'était clair. C'est dans ma



Bernard Challandes est aujourd'hui, à 67 ans, le sélectionneur du Kosovo. KEYSTONE

mentalité. Mais ça s'arrêtait là.» Sauf qu'au fil des succès, le Neuchâtelois s'est pris au jeu.

Un record au sein de l'élite

Après le FC Saint-Imier, le dernier club où il a évolué, il s'est dirigé vers Le Locle, où il a fêté deux promotions en trois ans, propulsant ses joueurs en LNB. «Ça a changé un petit peu la donne», lâche Challandes. Une offre du FC La Chaux-de-Fonds est alors arrivée sur la table. Et, après avoir quelque peu hésité, il a sauté dans le bain de la LNA. «C'est l'étape qui m'a fait

franchir le pas. Il fallait effectuer un choix entre le football et l'enseignement. Mais j'avais trouvé un bon compromis: j'ai pris une année sabbatique à l'école tout en y gardant cependant un pied au cas où cela se passerait mal au FCC.» Mais Bernard Challandes n'est jamais retourné devant le tableau noir. Sa carrière au sein de l'élite ne faisait que démarrer. Après La Chaux-de-Fonds, direction Yverdon. Puis Young Boys et Servette. En 1996, l'homme dont le fort tempérament n'a d'égal que son évidente sympa-

thie a pris les rênes de l'équipe de Suisse des moins de 17 ans. Ensuite, place aux M18. Et aux M21, un poste qu'il occupera jusqu'en 2006, avec une réussite certaine: il s'est hissé en demi-finales de l'Euro 2002. Et de quitter les espoirs nationaux pour le FC Zurich. Avant de rejoindre Sion, Neuchâtel Xamax, Thoune et à nouveau YB. Ce qui fait de lui le coach encore en activité ayant dirigé le plus d'équipes de 1re division helvétique, huit précisément.

«J'ai pu toucher un petit peu à tout», se réjouit Challandes. En

effet. Il a ensuite même été scout – ou recruteur – à Bâle. «C'était différent du métier d'entraîneur, mais j'aimais bien. Cela m'a fait beaucoup voyager.» Et ce n'était pas fini pour celui qui a été par la suite sélectionneur de l'Arménie, puis donc du Kosovo. «J'ai la chance extraordinaire de pouvoir vivre de ma passion depuis des décennies, j'en suis pleinement conscient. Même si je me situe dorénavant plus près de la fin du «championnat» que du début...» Un début qui a pour nom le FC Saint-Imier.

«J'ai toujours pu travailler sans altérer ma vie de famille»

«Je n'ai jamais établi de plan de carrière», souligne Bernard Challandes. «J'ai saisi les opportunités qui s'offraient à moi sur une émotion, un coup de cœur, comme ça a été le cas à «Sainti». Cela a toujours été des décisions, je ne veux pas dire folles, mais sans une immense réflexion. Les challenges que je me lançais comportaient une certaine prise de risques, qui fait toutefois partie du métier d'entraîneur.» Et l'habitant de La Chaux-du-Milieu savait que si une expérience se terminait abruptement, il retrouverait aussitôt son nid douillet. «Quoi qu'il arrivait, je pouvais prendre mes cliques et mes claques et rentrer dans la maison que j'ai fait construire dans la vallée de La Brévine. C'est pour ça que j'ai bien vécu les moments plus difficiles.»

Aussi, Bernard Challandes peut compter sur une épouse en or. «J'ai beaucoup de collègues entraîneurs qui ont vu leur couple exploser. C'est un métier tellement prenant... Mais moi, j'ai toujours pu travailler dans de bonnes conditions, sans altérer ma vie de famille. Car ma femme était notamment prête à déménager.» Elle a même effectué nombre d'allers-retours entre la Suisse et l'Arménie, lorsque le Neuchâtelois, non seulement coach de l'équipe A mais également responsable des sélections juniors, a vécu dans ce pays durant une année entre 2014 et 2015. Ses quatre enfants, eux, sont restés dans nos contrées. «Je n'ai pas toujours été disponible pour eux, mais mes absences ne leur ont pas trop pesé», assure celui qui œuvre au haut niveau depuis plus de 30 ans. **SBI**

Une star au Kosovo

Début mars 2018, Bernard Challandes a rencontré à Lausanne Fadil Vokrri, l'ancien président de la Fédération de football du Kosovo. «J'ai vu qu'il y avait quelque chose à réaliser dans ce pays», explique le Neuchâtelois. Il a alors signé un contrat de deux ans à la tête d'une sélection qui n'est reconnue que depuis mai 2016 par l'UEFA et la FIFA. Un sacré challenge! Qu'il a toutefois entamé de la meilleure des manières, étant pour l'heure invaincu en neuf matches (sept victoires et deux nuls) et ayant surtout remporté la Ligue D de la nouvelle Ligue des nations.

Il va sans dire que Bernard Challandes – qui n'a pas besoin de vivre au Kosovo, un pays proche de la Suisse et pour lequel les vols en avion sont quotidiens – ne passe pas inaperçu quand il se rend ponctuellement dans la capitale Pris-

tina. Telle une star. «Oui, un petit peu», murmure-t-il dans un sourire. «Notre promotion en Ligue des nations a été une fierté, une forme de reconnaissance pour cet état qui n'est indépendant que depuis une dizaine d'années, à laquelle je participe un peu.»

Les attentes du peuple kosovar en sont depuis lors devenues «très grandes, presque trop», constate l'habitant de La Chaux-du-Milieu. «Même si on a pris l'habitude de gagner, on doit rester réaliste, car on n'a pas encore affronté des toutes grosses équipes. Mais il est clair que tout se passe bien. Il y a du potentiel pour l'avenir, des bons joueurs. Néanmoins, il faudra voir comment on arrive à développer le football. J'essaie d'ailleurs de lancer les choses pour mettre sur pied une académie afin de pouvoir préparer au mieux les sélections juniors.» **SBI**